

NON

**Jean -
François
Paillard
Libelle 12**

NON

Dans la même collection :

Pour en finir... avec l'économie - Libelle 1

Pour en finir... avec la décennie passée - Libelle 2

Incinérateur ! - Libelle 3

Plan masse - Libelle 4

Mon ami Schümi de Basel - Libelle 5

Ainsi - Libelle 6

Les mystères de l'Homme, t.1 - Libelle 7

Syrie 2010, t.1 - Libelle 8

Syrie 2010, t.2 - Libelle 9

Le salon des arts ménagers - Libelle 10

Etrange liberté - Libelle 11

Je ne sais pas si vous oui, mais moi non. J'essaie pourtant plusieurs fois par jour, mais non. À dire vrai, je n'essaie pas de contrer en moi le non. Le non me vient si spontanément maintenant que non. Le non s'immisce tellement en moi que non. Dans ma gorge, ce bas morceau de non. Il emplit le tuyau bas de mon cou en une épaisse tranche de non. Je laisse passer ce non en me soulageant de ce non. Je vais avec le non. Je ne contre pas le non. Ce qui vient et va en moi, c'est le non. Je laisse poindre et exister ce non. Le non m'est devenu si naturel que non. Le non m'est devenu si consubstantiel que non. Je ne lutte plus contre

l'omnipotent non. Je m'abandonne sans joie mais sans haine au non. Secouant ma formidable hure, je réponds non. À quelque explication qui vienne, j'expectore le non. Je ne vois le monde qu'à travers une salve de non. Il m'en faut des montagnes de friselis pour que je ne m'abandonne pas au non, d'encre sympathique, de bonheur égoïste, d'expectation jouisseuse pour que je ne dise et redise non.

Car à l'œil ou l'oreille,
je ne vois ou n'entends
que sujets à dire non.

« Non, je ne marche pas.
Non, non et non vous dis-je.
Vous ai-je assez dit non ? »

Je fais si bien avec le non,
que j'entends poindre derrière ce non
comme un non-dit du non.

Un non-dit qui veut que
chaque fois que j'entends
oui
me vient la pensée que j'en suis réduit au
hors-oui.

Aussi, ai-je beau m'accrocher au sens
comme la pince mord le linge au fil, ai-je

beau tordre la phrase pour la rendre ni assez droite ni assez oblique, ai-je beau tout reprendre depuis le début, tout gommer jusqu'au dernier mot à écrire, tout abandonner en cours de route, tout écrire à l'envers, tout finir avant de recommencer, tout dévoiler avant de tout raconter, tout reprendre avant de tout reperdre, je suis comme cet Homme qui aurait la main gauche soudée au bras droit, ses deux pieds assujettis à la même jambe frappant de plus en plus fort le sol raisonneur : s'illusionnant de survivre dans un monde où les non s'aboliraient dans le rien du hors-oui.

- - -

Texte & photographies :
Jean-François Paillard.

- - -

*Ce texte a paru pour a première fois en 2009
sur le blog du site Territoire3.org.*

- - -

Ceci est le n°12 de la collection Libelle.